

Rencontre du 1^{er} février 2017

Des éclairs / Jean Echenoz

Minuit, 2010. -174 p.

Gregor a inventé tout ce qui va être utile aux siècles à venir, mais plus intéressé par la science que par le profit, d'autres vont tout lui voler. La compagnie des éclairs et le théâtre des oiseaux deviendront ses seules distractions.

Cote : R ECH



« Fidèle aux personnages ayant connu un destin surprenant, Echenoz s'inspire cette fois-ci d'un chercheur de génie prénommé Nikola Tesla. Cette sorte de Géo Trouvetou du 19^{ème} siècle, né par une nuit d'orage est devenu au fil du temps une légende. Etant à l'origine de la découverte du courant alternatif, il préfigure l'accélérateur de particules, il découvre le principe du radar... Plus doué pour inventer que pour se défendre face aux financiers, il se fera voler bon nombre de ses inventions mal brevetées et finira seul, sans un sou et entouré de ses seuls compagnons : des oiseaux ». decitre.fr

Echenoz a un ton très ironique pour parler de Gregor. Même si on sent qu'il affectionne son personnage, il ne lui fait pas de cadeau ! Il met à distance le « héros » de son livre. Il écrit sans fioriture, comme s'il était pressé de raconter la « biographie » de Gregor.

Gregor vit dans sa bulle, ça fourmille dans sa tête, mais ses rapports aux autres sont réduits au minimum, il est plutôt antipathique.

Un nouvel exemple de la folie du génie !

A partir de la seconde moitié du roman, ça tourne un peu en rond, et on se doute que ça va mal finir. Le lecteur espère qu'il se passera au moins quelque chose avec Ethel, que Gregor sortira de son isolement.

Ceux qui n'ont pas trop aimé le livre l'ont trouvé trop loufoque, ou trop répétitif. On revoit toujours les mêmes mots ou les mêmes phrases ... et on en revient toujours aux pigeons !

Ceux qui ont aimé le livre apprécient les apartés du narrateur, qui intervient de temps en temps dans l'histoire, en prenant le lecteur à partie. Ces apartés relancent le récit.

Echenoz a un style très particulier, auquel on accroche ou pas. Pour ce texte, pour en comprendre l'humour, il est peut-être plus facile d'écouter la version audio enregistrée, lue par l'auteur lui-même.

<http://mediatheque.chatillondazergues.fr/search.php?action=Record&id=8374426701460555695>

Charlotte / David Foenkinos

Gallimard, 2014. (Blanche). – 220 p.

Ce roman retrace la vie de Charlotte Salomon, artiste peintre morte à vingt-six ans alors qu'elle était enceinte. Après une enfance à Berlin marquée par une tragédie familiale, Charlotte est exclue progressivement par les nazis de toutes les sphères de la société allemande. Elle vit une passion amoureuse fondatrice, avant de devoir tout quitter pour se réfugier en France. Exilée, elle entreprend la composition d'une oeuvre picturale autobiographique d'une modernité fascinante. Se sachant en danger, elle confie ses dessins à son médecin en lui disant : "C'est toute ma vie". Portrait saisissant d'une femme exceptionnelle, évocation d'un destin tragique, Charlotte est aussi le récit d'une quête. Celle d'un écrivain hanté par une artiste, et qui part à sa recherche.

Prix Renaudot 2014. Prix Goncourt des lycéens 2014.

Cote : R FOEN



Coup de cœur du club lecteurs !



Ce texte, avec sa mise en page aérée comme un poème et ses phrases courtes, est très facile à lire. Ça respire. On a envie de l'offrir.

Même si la première partie est empreinte de tristesse, à cause de ces suicides comme destinée familiale, il faut dépasser le début.

L'auteur s'immisce dans le roman par intermittence. L'histoire de Charlotte est entrecoupée de moments où il prend la parole pour expliquer sa démarche. Il parle lui-même d'obsession dans l'intérêt qu'il porte à la vie et l'oeuvre de Charlotte Salomon. On est emporté par le récit en même temps que David Foenkinos. Il doit se sentir très proche d'elle. C'est d'ailleurs très bizarre comme ce livre-ci est beaucoup plus intense et original que les autres romans de Foenkinos.

L'histoire est dure, mais le style n'est pas larmoyant. On sent une pulsion d'écriture, le texte reste digne. L'écriture est douce.

Charlotte vit avec des non-dits, et la mort rôde. Elle sublime son désir de mourir par l'art. Par l'art, Charlotte vit une deuxième naissance, et l'auteur rend avec talent cette naissance palpable.

Malgré le sujet, c'est un roman qui se lit avec plaisir.

<http://mediatheque.chatillondazergues.fr/search.php?action=Record&id=390441810932906664>

Le Testament français / Andreï Makine

Mercure de France, 1995. -308 p.

A travers les récits que Charlotte, Française égarée en Russie, fait à son petit-fils, celui-ci découvre une vision mythique de la France. Pourtant c'est le destin russe de Charlotte qui effacera la sérénité de ses souvenirs français.

Prix Goncourt 1995, Prix Médicis (ex aequo) 1995, Prix Goncourt des lycéens 1995.

Cote : R MAK



Andreï Makine s'est fait passer pour le traducteur auprès des éditeurs car ça ne marchait pas quand il se présentait comme un russe écrivant en français.

Dans ce roman, il parle de son enfance et de sa grand-mère française Charlotte qui vivait en Russie.

Certains lecteurs ne sont pas arrivés au bout de ce livre, même s'il est bien écrit. Le narrateur fait sans cesse des va-et-vient dans le temps, en fonction de l'album photos de la grand-mère, ce n'est pas toujours simple à suivre.

D'autres ont bien aimé les états d'âme du narrateur, son regard sur la Russie à différentes périodes de sa vie. Dans les passages où Charlotte vit en Russie, on apprend beaucoup de choses, sur différentes périodes historiques. Le vocabulaire est riche.

Dans ce roman, Makine interroge souvent sa culture russe et sa culture française. Peut-on vivre à cheval sur 2 cultures ? Sa vision change au fur et à mesure du récit, en fonction de ce qu'il apprend sur Charlotte.

Makine se fait une image raffinée de la France, en opposition à la Sibérie brutale. Il avoue lui-même qu'il ne connaît pas la France réelle, qu'il voit la France romanesque.

<http://mediatheque.chatillondazergues.fr/search.php?action=Record&id=5345158414246280888>

Un don / Toni Morrison

C. Bourgois, 2009. – 192 p.

Etats-Unis. Au XVIIe siècle, dans une ferme du Maryland, Jacob Vaark, un négociant anglo-néerlandais, fait un mariage de raison avec Rebekka, l'aînée d'une famille anglaise. En compensation d'un retard de paiement il se voit offrir la jeune Florens, qu'il accepte de prendre à son service pour alléger la peine de sa femme, dont aucun enfant n'a survécu. Une relation tragique se noue entre les deux femmes.

Cote : R MOR



C'est un texte déroutant car il y a plusieurs narrateurs et on met parfois plusieurs chapitres à comprendre qui est qui. Des rêves sont parfois aussi intégrés au récit, et quand c'est Florens qui parle, elle ne maîtrise pas la concordance des temps. C'est bien mais compliqué ! Petit à petit ça s'éclaire.

Les lecteurs ont bien aimé l'ambiance, les relations entre les gens, de tempéraments différents.

Il y a de très beaux passages, et il n'y a pas de manichéisme, comme dans certains films ou certains livres sur l'esclavage. D'ailleurs on découvre l'esclavage à une époque antérieure à ce qu'on nous montre habituellement. C'est la création des domaines de plantations.

On découvre l'Amérique des origines, l'Amérique sauvage.

Toni Morrison a une belle écriture, et cela donne envie de lire d'autres ouvrages d'elle, à la structure peut-être plus simple !

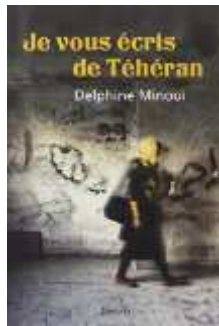
<http://mediatheque.chatillondazergues.fr/search.php?action=Record&id=6016140863233542115>

Je vous écris de Téhéran / Delphine Minoui

Seuil, 2015.

De mère française et de père iranien, l'auteure, grand reporter, raconte ses années iraniennes de 1997 à 2009. Sous la forme d'une lettre posthume à son grand-père entremêlée de récits proches du reportage, elle raconte les soirées interdites de Téhéran, l'intimité des mollahs, les espoirs et les déceptions du peuple, elle parle de ses amies étudiantes...

Cote: 915.6 IRA.



Un témoignage intéressant sur l'Iran des années 80-2000.

Le pouvoir et la police sont très cyniques face aux journalistes et aux gens qui veulent témoigner.

Les lecteurs ont bien aimé ce livre, qui montre de jeunes Iraniens qui vont de l'avant, car la vie doit continuer. En contournant les règles en place, ils prennent des risques, mais la soif de vivre est la plus grande.

Pour certains Iraniens, le dé doublement de personnalité, entre l'image publique et la vie intime, est la seule solution.

« l'Iran est comme un vase brisé recollé »

Le grand-père pleure dans la rue suite aux élections : « on a volé mon vote »

Un bon documentaire. À découvrir.

*Sur la vie des Iraniens depuis la Révolution, voir aussi la BD et le film *Persepolis*.*

<http://mediatheque.chatillondazergues.fr/search.php?action=Record&id=5537966899578423579&num=&total=&searchid=58dba29020551>